

PROPOS INTRODUCTIF À L'ENTRETIEN AVEC JEAN GAGNEPAIN

Robert LE BORGNE

Il vous est proposé ici une photo en instantanée d'une rencontre entre Jean Gagnepain, Hubert Guyard et moi-même qui a eu lieu le 23 juin 1990 dans le but de préparer la rédaction d'un article. Celui-ci sera publié quatre ans plus tard dans le n° 9 de *Tétralogiques* (1994) sous le titre « L'écriture sans souci d'une femme imperturbable. Peut-on parler d'écriture aspoudasique ? » (Voir sa republication dans ce numéro, à la suite de la transcription de la rencontre).

Les lecteurs ayant lu cet article à l'époque de sa publication ont eu accès au produit final le plus abouti en l'état de nos réflexions d'alors ainsi rédigées. Or, en amont, il y a eu bien des hésitations et des hypothèses parcourues, « pesées », confrontées... C'est un peu à ce parcours-là que je vous convie dans ces pages.

Ce 23 juin 1990, il n'y avait pas de propos déjà établi, encore moins de « vérité » déjà révélée mais, au risque alors de faire patiner les embrayages, des allers-retours qui font apparaître ce qui peut se passer en cuisine avant qu'un produit plus élaboré n'en sorte.

Lorsque j'ai retrouvé les notes manuscrites de cette rencontre à trois (il y a en a eu d'autres mais je n'en ai gardé aucune trace matérielle), j'ai immédiatement pensé aux précautions prises par Jean Gagnepain qui se risquait à « modéliser » en improvisant seconde après seconde et en se servant des observations antérieures déjà rapportées du cas pour en éclairer les nouvelles. Il s'est risqué à nous proposer des formulations à haute voix au fur et à mesure du chemin parcouru et, il faut le souligner, à mettre didactiquement à ma portée des concepts et des termes que je découvrais (aspoudasie, aprosexie, asynéchie). Il y a là un contraste évident entre cette attitude précautionneuse du jour qui avançait pas à pas et les formulations bien plus affirmées entendues lors de certains séminaires publics dans un amphithéâtre plein. Dans mes souvenirs, sans doute aidé en cela par Hubert Guyard et la résistance de la clinique, Jean Gagnepain pouvait de toute évidence faire machine arrière, revenant sur des formulations précédentes et nous rappelant que sa pensée était dynamiquement en cours, donc possiblement lourde de contradictions ou d'erreurs.

Dans les années qui ont suivi la publication de l'article, Hubert Guyard, Frédérique Marseault, Clément de Guibert, Gilles Clerval et moi-même avons pu davantage réfléchir sur ces troubles axiologiques qualifiés d'apathie, d'aboulie... Nos cliniques respectives nous ont

^a Psychologue retraité. Centre Hospitalier Guillaume Régnier, Service G06, Dr Galinand, Rennes.

Robert LE BORGNE

donné à rencontrer des patients réputés « bipolaires » (alternant des phases d'exaltation et des phases mélancoliques), des patients incapables de se prémunir contre toutes les variations des ambiances environnementales. Des patients à ce point ballottés par les atmosphères groupales (dans leur couple, dans leur famille, au travail ou dans leur club de loisir) qu'ils se trouvaient pathologiquement à leur merci. Ces rencontres diverses ne peuvent que nous contraindre à faire constamment retour sur ces notions d'initiative déclenchée, d'aboutissement ou d'accomplissement, d'énergie, de vitalité, de relances motivationnelles ou pas, d'encouragements ou de découragements....

Retrouver ces notes m'aura finalement « déclenché » à mon tour et m'aura fait solliciter Patrice Gaborieau et Laurence Beaud dans leur rôle éditorial. Gilles Clerval de son côté s'est attelé à relire mes notes ainsi que l'article paru dans *Tétralogiques*. Il a consacré son énergie, son temps et sa perspicacité pour nous éclairer sur les termes dont il a cherché les racines grecques et les usages chez certains médecins dont Pierre Janet. Je lui en suis redevable. Il y a donc là de la continuité dans l'histoire, dans le lien, dans l'intérêt et l'effort !